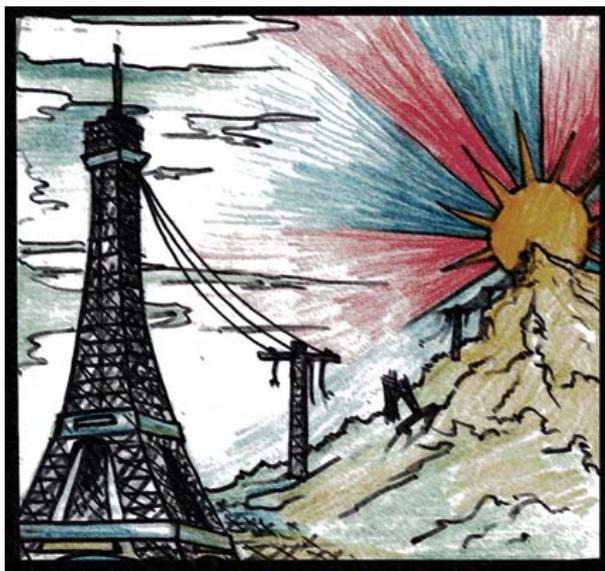


« Les Tibétains en exil sont des réfugiés politiques »

De nombreux Tibétains en exil en France préfèrent ne pas parler aux médias, par crainte de la surveillance chinoise. Thupten Gyatso, président de la communauté tibétaine de France, a accepté de rencontrer Tohu Bohu. Témoignage exclusif.



Y a-t-il beaucoup de Tibétains en exil ?

Non pas vraiment : il y a environ 150 000 Tibétains en exil, et plus de 6 millions au Tibet. La plupart des émigrés vivent en Inde, au Népal et aux Etats-Unis, où ils sont plus de 20 000. En France, nous sommes seulement 500, presque exclusivement à Paris. Les premières familles sont arrivées dans les années 60. Elles fuyaient la répression qui a suivi la première grande révolte tibétaine. L'immense majorité des Tibétains en exil sont des réfugiés politiques, même si quelques-uns sont venus en France pour les études ou pour se marier.

Comment vous sentez-vous ici ?

La France nous a très bien accueillis. Comme partout en Occident, nous disposons d'un important « capital sympathie ». Je crois que nous portons avec nous un « univers spirituel » et une culture qui séduit sur toute la planète, même en Chine. C'est aussi pour cela qu'il n'y a pas de racisme envers les Tibétains, et particulièrement en France où nous sommes très peu nombreux. Mais nous ne nous sentons pas chez nous ici. Nous avons beau être des gens plutôt ouverts et avoir tissé des liens avec les Français, notre pays : c'est le Tibet. Quel que soit le pays, l'exil est dur à supporter. Nous manquons de lieux de réunion et de culte à Paris. Actuellement, seul un centre bouddhiste nous accueille à Levallois : alors chaque jour de prière, nous cavaloons. Pour que la culture tibétaine en France soit préservée sur le long terme, nous avons absolument besoin d'un lieu de culte fixe.

La communauté est-elle soudée ?

Oui, pour plusieurs raisons. Nous sommes peu nombreux et concentrés à Paris. Les Tibétains ici travaillent tous dans la restauration, l'hôtellerie ou encore le commerce de produits tibétains. Mais surtout, c'est le malheur qui nous rassemble. Nous sommes souvent amenés à nous voir pour échanger des informations sur la situation dans notre pays. Nous nous retrouvons aussi lors des manifestations, même si certains ne viennent pas, par peur d'être repérés par les services secrets chinois et de ne plus pouvoir se rendre au Tibet voir leurs proches. Mais, de plus en plus, les Tibétains témoignent à visage découvert, même au Tibet ! C'est extrêmement courageux de leur part.

Quels sont les contacts avec le Tibet ?

Il y en a très peu. Aujourd'hui encore, le Tibet reste une prison à ciel ouvert. Les régions où ont eu lieu les manifestations de février sont toujours coupées du monde, tout comme la ville de Lhassa. Dans les autres régions, les communications fonctionnent, mais elles sont constamment surveillées par le gouvernement chinois. Pour nous donner des nouvelles, nos familles se rendent donc dans les cabines téléphoniques des grandes villes chinoises, ce qui coûte très cher.

Gardez-vous l'espoir de retourner au Tibet à moyen terme ?

C'est plus que de l'espoir ! Nous avons la conviction que le Tibet sera un jour libre et que les Tibétains pourront vivre leur culture autrement que dans la diaspora. Maintenant que les jeux Olympiques en Chine sont terminés, la pression de l'opinion publique a diminué car les médias parlent moins de nous, mais nous gardons confiance dans la stratégie du Dalai-Lama. Sa politique de non-violence et de respect de l'adversaire permettra certainement de faire reculer l'occupation chinoise dans les années à venir.

Propos recueillis par Jérôme Laniau

http://www.agoravox.fr/article.php3?id_article=44938